

M. Daverny avait épousé, à l'âge de trente-cinq ans, une jeune orpheline, très jolie et très pauvre, pour qui un tel mariage avait paru alors une chance de bonheur inespéré, mais qui, devenue, avec le temps, plus ambitieuse, aurait désiré voir son mari employer à augmenter leur fortune, le travail qui ne servait qu'à accroître sa science. Quel que fût néanmoins l'empire de la jeune femme sur l'esprit du savant, elle échoua dans toutes ses tentatives pour lui faire abandonner ses études chéries. M. Daverny la laissait maîtresse absolue de tout ce qui concernait les soins intérieurs, les plaisirs même, pourvu qu'elle, de son côté, respectât ses habitudes. Il avait fallu se soumettre; mais une sourde révolte s'agitait toujours au fond du cœur de la femme ambitieuse. Deux enfants étaient nés de cette union d'ailleurs fort heureuse, car hâtons-nous de dire que M^{me} Daverny avait eu assez de raison pour ne pas compromettre son bonheur domestique dans une lutte par trop prolongée.

Frédéric, l'aîné, avait alors vingt et un ans. Une certaine analogie de goûts et de caractère faisait un peut pencher la balance de sa tendresse du côté de sa mère, dont il avait deviné en partie les regrets. Après avoir terminé d'assez brillantes études et